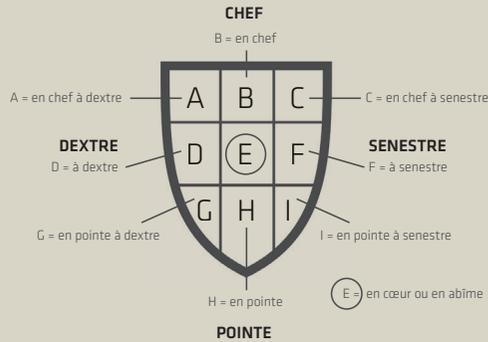


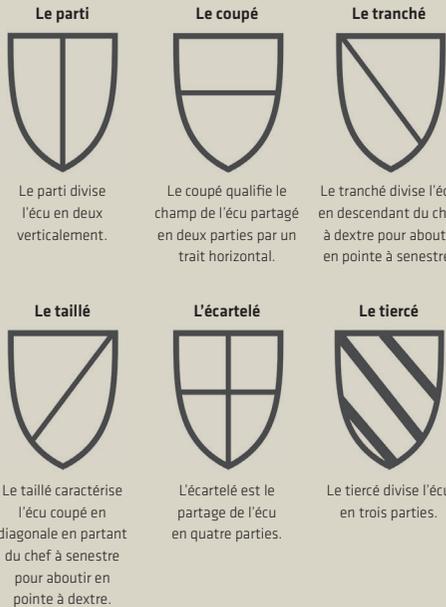
La répartition du décor

Les armoiries se lisent du point de vue du spectateur. Ainsi, « dextre » désigne la partie gauche de l'écu et « senestre » la partie droite.



Les partitions

Les partitions (ou divisions) correspondent à la manière dont l'écu peut être divisé :



INFORMATIONS PRATIQUES

Entrée du musée par le 28 rue Du Sommerard
75005 Paris

Adresse administrative :
6 place Paul-Painlevé - 75005 Paris
Tél. +33(0)1 53 73 78 00
Mail : contact.musee-moyenage@culture.gouv.fr

Le musée est ouvert de 9h30 à 18h15
tous les jours sauf le lundi.
Fermeture de la caisse : 17h45.
Fermé les 1^{er} mai, 25 décembre et 1^{er} janvier

Tarif plein : 12 € / Tarif réduit : 10 €
Gratuit pour les moins de 18 ans
et les moins de 26 ans (membres de l'UE)
Gratuit tous les premiers dimanches du mois

Librairie / Boutique :
accès libre de 9h30 à 18h
tous les jours sauf le lundi.
Tél. +33(0)1 53 73 78 22

Pour rester dans l'univers
héraldique rendez-vous
au château d'Écouen
pour découvrir l'exposition
« *Le blason des temps
nouveaux* »
du 19 octobre 2022
au 6 février 2023.

CRÉDITS CONCEPTION DÉPLIANT
Conception : Musée de Cluny - Graphisme : Hélène Desprez
Imprimé par l'imprimerie Brunehaut

CRÉDITS PHOTOS DES ŒUVRES
© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) /
Franck Raux / Jean-Cilles Benizzi / René-Gabriel Ojeda / Gérard Blot /
Jean-Luc Mabit / Michel Urtado.

SUIVEZ-NOUS : @MUSEECLUNY



MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

LA LANGUE DU BLASON

La composition des armoiries

Les couleurs

Depuis le XV^e siècle, les couleurs portent en héraldique le nom générique d'émaux. Ces « émaux » se subdivisent en deux groupes : **les métaux** (or et argent) et **les couleurs** (gueules, sable, azur, sinople, pourpre). L'héraldique utilise un certain nombre de combinaisons d'émaux associés d'une manière conventionnelle et stylisée, rappelant les anciennes **fourrures de vair et d'hermine** dont les combattants recouvraient parfois leurs écus aux XI^e et XII^e siècles.

Le **vair** est une fourrure formée de la combinaison des dos et des ventres de l'écureuil petit-gris. En héraldique, cette combinaison est figurée par une alternance de clochettes d'argent et d'azur. L'**hermine** est une fourrure rare et chère, blanche et noire. Dans le blason, elle est figurée par un champ d'argent (blanc) semé de mouchetures de sable (noir).

Leur association

Les « émaux » (nom générique données aux six couleurs du blason) sont répartis en deux groupes :



La règle fondamentale interdit d'employer ensemble deux émaux appartenant au même groupe. Par exemple, dans le cas d'un écu dont la figure est un lion :



Les œuvres à découvrir

Armoiries, emblèmes, blasons, couleurs, devises...

En écho à l'exposition « Le Blason des temps nouveaux », présentée au musée national de la Renaissance à Écouen jusqu'au 6 février 2023, le musée de Cluny, musée national du Moyen Âge propose à tous les visiteurs désireux de s'initier aux mystères de l'héraldique, un parcours au cœur des collections, à partir de 12 œuvres emblématiques.

Dès le XII^e siècle, se développe chez les élites aristocratiques un goût pour l'héraldique, et plus particulièrement pour les armoiries. Marques de possession, elles sont aussi un moyen d'exalter un lignage, une famille ou un individu, voire d'affirmer un message politique ou religieux.

Le blason désigne l'ensemble des figures, des couleurs et des règles héraldiques. Selon Michel Pastoureaux, il est le « lexique et la grammaire » de cette nouvelle langue.



Vitrail de Betton avec couple de donateurs.

L'homme porte un tabard (manteau court et ample) sur lequel on reconnaît leur blason, d'azur semé de fleurs de lys d'argent. Son épouse a été identifiée à Jeanne de Tilly car elle porte sur sa jupe les armes de la famille de Tilly, d'or à une fleur de lys de gueules.

L'emblème est un signe qui identifie un individu ou un groupe d'individus : le nom, l'armoire, l'uniforme, l'attribut iconographique sont des emblèmes. Il arrive parfois que certains objets soient ambivalents, à la fois emblème et symbole. Ainsi les armoiries des rois capétiens, d'azur semé de fleurs de lys d'or constituent un emblème, c'est-à-dire un signe d'identité qui aide à reconnaître le roi de France ; mais les figures et les couleurs qui le composent (l'azur, l'or, les fleurs de lys et même la disposition en semé) sont investies d'une fonction symbolique.

SALLE 8

Vitrail héraldique provenant de la Sainte-Chapelle de Paris.

La présence des armoiries royales aux fenêtres affirme le lien entre le roi et l'édifice.

Par ailleurs, la fleur de lis est une création héraldique, sans véritable ressemblance avec le lis véritable, qui tend à devenir un motif ornemental récurrent.

SALLE 13



Jacques de Fleckenstein en prière.

Jacques de Fleckenstein se présente devant Dieu en chevalier revêtu d'un grand harnais blanc, à genoux sur un prie-Dieu. Devant lui est placé un écu à ses armes, de sinople à trois fasces d'argent timbré d'un heaume orné d'un cimier assorti.

Jusqu'au XIV^e siècle, la couleur verte a assez mauvaise réputation. Curieusement, à l'orée des années 1380, le mot « vert » est remplacé par le terme héraldique « sinople » qui signifie « ocre rouge ». Les raisons de ce changement restent énigmatiques mais le vert est de plus en plus prisé par les bourgeois et les patriciens allemands du XV^e siècle.

SALLE 18



Épée d'un duc de Milan. Cette épée au rare pommeau en queue de poisson a appartenu à un duc de Milan, peut-être Ludovic le More. Elle présente ses armoiries sur le talon de la lame : d'argent à la guivre d'azur, halissante de gueules et couronnée d'or, surmontant un écu écartelé d'Empire et de Milan.



SALLE 14

Rondel au monogramme LG.

Les deux jeunes femmes tiennent entre elles un G imbriqué dans un L. Ce médaillon inséré dans la croisée d'une fenêtre a été conçu comme un support héraldique. Le commanditaire a choisi de porter les initiales de son nom à la vue de tous : LG pour Laurens Girard, officier du pouvoir central, qui appartient à un milieu lettré comme le montrent ses armes d'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux molettes d'éperon d'argent et en pointe d'une rose.

SALLE 17

Couteau de Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

Sur les deux faces du manche, le mot « AULTRE N'ARAI » adopté par Philippe le Bon en janvier 1430, alors qu'il vient de créer l'ordre de la Toison d'or, fait allusion à l'exclusivité de son ordre sur tout autre... ou est une promesse de fidélité conjugale à sa nouvelle épouse, Isabelle de Portugal.



SALLE 18

Tapiserie à l'emblème des Robertet. Cette tapisserie associe armoiries, devise et mot. Le décor est répété sur trois bandes verticales de mêmes dimensions.

A gauche, les ailes noires sur fond d'or et les étoiles d'argent sur fond d'azur des armoiries de la famille Robertet alternent en bandes obliques.

Au centre, cinq cornes d'abondance nouées et tenues dans des mains sont accompagnées de leur nom grec (Keras Amaltheia ou corne d'Amalthee) et du mot latin AUREA MEDIOCRITAS (« juste

milieu d'or ») inspiré du poète Horace. Cette inscription célèbre la modération comme règle de vie tout en révélant le milieu humaniste et lettré dont est issu le commanditaire.



Enfin à droite, les branches feuillues, chargées de fleurs et de fruits, constituent un écho aux cornes d'abondance.

Les devises recèlent un sens à la fois emblématique et symbolique car elles donnent à connaître la personne derrière le prince, ses sentiments ou ses aspirations. Certains princes changent de devise au gré de leurs actions et des aléas de leur règne, mais ces emblèmes restent un puissant support de communication et un précieux relais de la culture de cour.



Targe avec saint Georges terrassant le dragon.

Cette targe porte les armes de la ville de Zwickau (Saxe), de gueules à trois cygnes d'argent. Elle fait la part belle à saint Georges, protecteur de ceux qui optaient pour le métier des armes. Une inscription court autour de la représentation du saint : « Aide, Dieu, Verbe éternel, le corps ici, l'âme là-bas, aide, chevalier, aide ». Elle place le porteur du bouclier sous sa protection.



Plat aux hérissons.

Au centre d'un décor de pampres de vigne, six étoiles sont associées à trois hérissons. Cette combinaison d'astres et d'animaux correspond aux armoiries d'une grande famille florentine, les Ricci car en italien, « hérisson » se dit « riccio ».

SALLE 19

Carreau de pavement au lion ravissant (ou rampant). Le lion et sa variante le léopard, peut être représenté passant (horizontal), ravissant (debout sur ses pattes postérieures) ou saillant (semblant sauter sur sa proie).



Serrure à morillon aux armes de Bretagne avec saint Jacques le Majeur et saint Jean-Baptiste.

Les écussons aux armes de France et de Bretagne au centre, et France et dauphin à senestre, permettent de dater cette serrure de l'époque du dauphin Charles-Orland, fils du roi Charles VIII et de la reine Anne de Bretagne. Le morillon de la serrure est double et porte les deux figures de saints, tandis que l'entrée de clef à secret se dissimule derrière l'écu central.



SALLE 20

Le Goût. Tapiserie de La Dame à la licorne.

Cette tapisserie exhibe de façon insistante les armoiries de la famille Le Viste, de gueules à la bande d'azur chargée de trois croissants montants

d'argent, présentées par un lion et une licorne. Ces armoiries sont dites « à enquerre » parce qu'elles constituent une infraction au code de l'héraldique. En effet, il était inhabituel de juxtaposer deux émaux comme ici le gueules (rouge) et l'azur (bleu). L'omniprésence des armoiries familiales sur les tapisseries trahit une personnalité ambitieuse, avide de reconnaissance. Dans cette optique, comment interpréter cet écart vis-à-vis de la règle, esprit d'indépendance ou méconnaissance des usages ?

